

Dans les pas de Karakash jusqu'au gouvernement?

Ambassadeur des exécutifs communaux neuchâtelois, Frédéric Mairy veut passer à l'échelon supérieur. Le Vallonnier est l'atout des socialistes pour conserver leurs trois places au Conseil d'Etat.

PAR FREDERIC.MERAT@ARCINFO.CH

Ceci n'est pas une histoire belge. Naturalisé suisse depuis peu, Frédéric Mairy a tout pour devenir conseiller d'Etat neuchâtelois. Institutionnellement parlant en tout cas. Mais, s'il fait figure d'héritier naturel de Jean-Nathanaël Karakash, il pourrait devoir s'effacer devant une femme.

Frédéric Mairy, 47 ans, est né dans le Val-de-Travers. Son père, instituteur, était venu avec son épouse de Belgique pour travailler et vivre à Buttes. La seule nationalité de son pays d'origine, le Vallonnier s'y est longtemps accrochée. Elle lui a permis de participer à un premier combat politique: en 2007, les Neuchâtelois accordaient aux étrangers titulaires d'un permis d'établissement le droit d'être élu sur le plan communal.

Un Belge qui se distingue

Voilà qui a permis à Frédéric Mairy de se faire connaître, puisqu'il est devenu le premier étranger dans un législatif communal neuchâtelois. C'était à Travers, puis à Val-de-Travers. Son élection à l'exécutif de la commune fusionnée, en 2013, lui a valu d'être le premier étranger dans un gouvernement professionnel en Suisse. A ce poste, il s'occupe de l'économie, des finances, de la cohésion sociale et de la santé.

Binational depuis l'an dernier, Frédéric Mairy se défend d'avoir demandé sa naturalisation par ambition. «C'est aussi pour pouvoir m'exprimer sur les enjeux fédéraux», explique-t-il. «Je n'excluais pas de me présenter au Conseil d'Etat, mais je ne connaissais pas les projets de mes trois camarades de parti. Si Jean-Nathanaël Karakash s'était re-



Frédéric Mairy parviendra-t-il à sauver le troisième siège socialiste au Conseil d'Etat? LUCAS VUITEL

présenté, je ne me serais pas mis en compétition avec un sortant de ma région.» Frédéric Mairy le remplacera-t-il une nouvelle fois? Il avait en effet repris la place de conseiller communal à Jean-Nathanaël Karakash quand celui-ci avait accédé au gouvernement cantonal. Et c'est déjà

Jean-Nathanaël Karakash qui, lorsqu'il présidait le parti socialiste neuchâtelois, l'avait recruté au poste, alors bénévole, de responsable de la communication du parti. Cette belle succession naturelle dépendra du sauvetage des trois sièges socialistes au Conseil d'Etat. Mais il est pro-

bable que le parti à la rose devra s'en contenter de deux. A moins qu'il détrône le sortant Laurent Kurth, Frédéric Mairy devra jeter l'éponge avant un éventuel deuxième tour de l'élection. On voit mal un parti qui prône tant l'égalité ne pas se ranger derrière Florence Nater.



→ **LE BON CÔTÉ DE LA MÉDAILLE** Avec Frédéric Mairy, c'est sérieux et fiable. On peut sans risque l'élire au Conseil d'Etat. Ce fils d'instituteur n'a pas été pris en faute en huit ans au Conseil communal de Val-de-

Travers et cinq à la tête de l'Association des communes neuchâteloises. L'homme est consciencieux et maîtrise l'art subtil de la politique. Discret sans être distant, Frédéric Mairy inspire et transpire le respect. Celui qu'il a pour autrui et pour son environnement. La course à pied en forêt est au cœur de son prochain livre, le quatrième après avoir écrit sur Nicolas Bouvier ou rendu hommage à ses grands-parents. Le Vallonnier s'est ouvert des horizons. Notamment lorsqu'il était journaliste et metteur en scène.



→ **LE REVERS DE LA MÉDAILLE** Frédéric Mairy est un représentant de l'appareil socialiste. Il est entré au parti par le haut et à l'exécutif de sa commune sur

proposition de son parti, confirmée par le législatif. L'élection au Conseil d'Etat, par le peuple, sera une autre paire de manches. Son profil de technocrate pourrait le desservir. Bien qu'il suive la voie de Jean-Nathanaël Karakash, Frédéric Mairy a davantage le style de Laurent Kurth. Tous deux gèrent d'ailleurs les finances à leur niveau respectif. Les efforts d'austérité du Chaux-de-Fonnier ont produit des résultats comptables, moins ceux du Vallonnier. Frédéric Mairy ne profitera pas du «vote femme». Il lui manquera aussi celui des déçus de la politique gouvernementale socialiste.

Frédéric Mairy ne juge pas pour autant la situation inconfortable. «J'ai très bon espoir que la candidature de Florence aboutisse et que l'on n'ait pas à faire ce choix.»

Idéaux de gauche

Avant d'être un acteur de la politique neuchâteloise, Frédéric Mairy l'avait observée de près, comme journaliste à «L'Express», désormais «ArcInfo». Un temps metteur en scène, il a aussi été directeur adjoint du théâtre du Passage, à Neuchâtel.

A quand remonte son intérêt pour la politique? «Mes parents étaient très engagés bénévolement. Je me suis d'abord impliqué dans des groupements culturels au Vallon. Le déclin est venu lorsque j'ai vécu à Strasbourg pour mes études. J'ai pris conscience d'un système qui fa-

vorise les inégalités.» «Mes idéaux et mon ancrage clairement à gauche sont toujours là», souligne le socialiste. Frédéric Mairy prône toutefois le compromis: «C'est par le dialogue et la recherche de solutions communes que vous avancez. Les concessions sont inévitables, mais elles ne doivent pas se faire au détriment des enjeux climatiques, par exemple.»

Le candidat au gouvernement ne brigue pas un siège au Grand Conseil. Car, à défaut de Conseil d'Etat, il conservera son mandat actuel. «Je me sens davantage un homme d'exécutif.» L'aura cantonale qu'il n'a pas eue comme député, Frédéric Mairy l'a acquise en présidant, depuis 2016, l'Association des communes neuchâteloises. «C'est un atout, car je connais bien le fonctionnement de l'Etat.»

«La charge de conseiller d'Etat ne me fait pas peur»

Travailler dans le canton, mais vivre en dehors, est-ce grave?

Ce n'est pas l'idéal et c'est dommage, on vit dans un tellement beau canton! Mais, c'est compréhensible. Il est parfois difficile de déménager uniquement pour un motif professionnel.

Etes-vous pour ou contre la journée continue à l'école?

Je suis pour que l'on puisse la proposer partout, mais pas l'imposer. Cela permet de mieux concilier vies professionnelle et familiale. Mais, si les enfants peuvent rentrer chez eux à midi, cela fait partie des joies de la vie de famille.

Etes-vous pour ou contre les rentes à vie pour les conseillers d'Etat?

Celles acquises aujourd'hui doivent être maintenues. Je suis par contre favorable à leur suppression. C'est une décision que doit prendre le Grand Conseil.

Etes-vous pour ou contre une prime unique cantonale d'assurance maladie?

Je suis surtout favorable à une caisse publique d'assurance maladie, cantonale ou supracantonale. La question des primes est à traiter dans un deuxième temps.

Etes-vous pour ou contre la création d'une cour des comptes cantonale?

Je suis contre un système aussi lourd. Le contrôle est déjà assez rigoureux. On voit avec la Cour des comptes genevoise que l'on sort rapidement d'un strict cadre financier pour entrer dans des enjeux politiques.

Etes-vous pour ou contre les millions réclamés par les communes d'altitude en compensation géotopographique?

La revendication est compréhensible et la demande de plus de clarté légitime. Mais, il faut inscrire cette demande dans une vision plus large des flux entre le canton et les communes, ce que fait actuellement le Conseil d'Etat.

Etes-vous pour ou contre un revenu de base inconditionnel?

C'est un principe intéressant, qui me séduit beaucoup. Il doit toutefois s'inscrire dans une réflexion plus large sur la manière dont chacun peut participer à la vie de la collectivité, au-delà de son emploi, par ses engagements bénévoles, par exemple.

Si vous êtes élu, votre salaire et votre charge de travail vont augmenter...

Comme conseiller communal à 100%, je gagne 140 000 francs brut par année. Je passerais à 240 000 francs. C'est en ligne avec la charge de travail et les responsabilités de la fonction. Entre l'exécutif communal et la présidence de l'Association des communes neuchâteloises, j'ai déjà une charge conséquente. Je ne doute pas qu'elle le sera plus encore, mais ça ne me fait pas peur.

Dites toute la vérité

Avez-vous été testé positif au coronavirus?

Je n'ai pas eu de symptômes qui m'ont amené à être testé.

Allez-vous vous faire vacciner?

Oui, lorsque toutes les catégories de population plus vulnérables que moi l'auront été. Il n'y a pas d'urgence.

Quelle est la dernière activité culturelle que vous avez faite?

A part lire de nombreux livres, j'ai visité cet hiver l'exposition de photos de Stanley Kubrick au Musée des beaux-arts du Locle.

Avez-vous une voiture et quelle énergie la propulse?

Oui, à essence. Je l'ai achetée d'occasion et je roule très peu avec. Je me déplace surtout en transports publics et à vélo électrique. Changer maintenant de voiture ne serait pas très écologique. J'attends sa fin de vie avant d'éventuellement en changer, espérant pouvoir m'en passer.